

10 octobre (déjà !). 1914

MA PETITE MAMAN CHÉRIE,

J'en suis réduit à t'écrire sur cette page de *Pêcheur d'Islande*, n'ayant plus du tout de papier. J'ai demandé à Richard de m'en envoyer. J'ai trouvé *Pêcheur d'Islande* dans une maison bombardée, et je l'ai pris pour le lire quand je pourrai. J'ai reçu aujourd'hui une délicieuse et très longue lettre du brave père Lestic.

Ma petite mère chérie, je t'écris couché auprès d'une de nos voitures, dans l'herbe, en plein soleil ! Il fait aujourd'hui une journée merveilleuse ; le soleil couchant donne des tonalités extraordinaires, roses, mauves, dorées, aux feuilles mortes. Quand on se bouche les oreilles, on se croirait vraiment sur une terre heureuse, tellement tout est beau ce soir. Mais, hélas ! les éclatements proches et ininterrompus des obus allemands, les départs des pièces françaises déchirent l'air de leurs déflagrations brutales. Et c'est toujours ainsi, depuis des jours, des semaines, et des mois.

Pourtant, ce soleil d'hier et d'aujourd'hui m'a fait du bien : j'en avais besoin, car le froid et la brume et la pluie des jours précédents m'avaient éreinté. Tu sais, ma petite mère chérie, combien j'ai toujours été, comme toi, avide de lumière et de soleil. Le temps gris me déprime, mais que ne ferais-je pas dans la pureté d'un clair soleil ! Rien de neuf, à part cela, ma chérie. Toujours des morts, des blessés, des héros, toujours le même entrain, une même animation furieuse des braves camarades contre les brutes d'outre-

Rhin, la honte du genre humain, toujours le même courage de supporter gaîment toutes les privations, toutes les peines, puisque c'est pour la patrie. Tout le monde envisage sans crainte l'éventualité (probable d'ailleurs) d'une campagne d'hiver, auprès de laquelle celle de cet été semblera bien douce. Si tu savais comme ils sont braves et « chics » tous ces petits : évidemment leur attitude vient souvent d'une sorte d'inconscience du danger auquel ils sont habitués à force d'y vivre, mais leur héroïsme est inconscient aussi ; ils font ce qu'ils font avec simplicité, comme une chose toute naturelle ; nul ne s'en vante, et pourtant, si l'on savait ! Mais on saura un jour par ceux qui reviendront, et ce ne sera pas trop de la reconnaissance de tous les Français de tous les siècles à venir, pour rendre hommage à la bravoure de tous ceux qui cette année seront tombés, héros inconnus, tous face à l'ennemi.

Ma petite maman chérie, le soleil se couche tout rose. Comme il doit être beau ce soir à Toul-ar-Staer ! J'ai eu le plaisir de recevoir la photo d'Anne-Marie. Quelle chérie ! Si tu savais comme c'est bon dans toute cette rudesse et cette âpre sauvagerie d'évoquer le souvenir d'un petit être tout de tendresse et de fragilité, en pensant qu'il est bien au chaud, bien à l'abri, comme un oiseau dans son nid, et amoureusement bercé et caressé comme mon propre cœur parmi vous. Je vous embrasse tous de cette lointaine prairie où je vais dormir tout à l'heure bien à l'abri, derrière une haute colline où s'écrasent en vain les obus des brutes qui essaient une inutile résistance à l'assaut furieux qu'on leur livre en ce moment.

JEAN.